Aa. Vv., *L'Idée de progrès*

Ceri Crossley

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37828>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37828

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 620-621

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Ceri Crossley, « Aa. Vv., *L'Idée de progrès* », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37828>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *L'idée de progrès*

Ceri Crossley

RÉFÉRENCE

AA. VV., *L'idée de progrès*, «Romantisme: Revue du dix-neuvième siècle», n° 108, 2000, pp. 128.

- 1 Le XIX^e siècle a été fasciné par l'idée de progrès. Ce numéro de *Romantisme* révèle la complexité et la richesse de cette notion. La plupart des contributions analysent le fonctionnement de l'idée de progrès chez des auteurs particuliers (Mme de Staël, Hugo, Balzac, Michelet, Hugo). Le romantisme a transformé la notion de perfectibilité en lui donnant une dimension métaphysique, religieuse même. L'idée de progrès est indissociable de l'avènement d'une nouvelle conception de l'histoire qui est elle-même intrinsèquement liée à une approche nouvelle de la notion de civilisation. Le progrès devient la force motrice du mouvement général de l'histoire, mouvement ascensionnel qui englobe l'humanité entière. L'idée de progrès ne se réduit nullement à une vision réductrice du développement technologique et industriel. Les études rassemblées ici nous permettent de comprendre les nuances diverses de cette idée et de voir comment elle engage l'avenir (collectif et individuel).
- 2 Dans l'article qu'elle consacre à Hugo, Myriam ROMAN (pp. 75-90) nous montre jusqu'à quel point le chantre du progrès reste hanté par l'idée qu'au XIX^e siècle le vrai progrès, moral et spirituel, trébuche pour n'être plus qu'un mouvement fracturé, un «progrès non progressif, non cumulatif» (p. 84). Hugo reste néanmoins attaché à une rhétorique du progrès qui permet à la parole prophétique d'être en prise sur l'idéal. Paule PETITIER (pp. 65-74) explore le cas de Michelet. Elle décrit comment la pensée de l'historien évolue, comment la vision d'un progrès continu cède la place à une compréhension plus large du rôle joué par les retours en arrière et les périodes d'immobilisme. Déjà, dans *Le Peuple* (1846), Michelet est conscient que le progrès matériel du machinisme est à l'opposé de toute véritable amélioration. Ultérieurement, dans ses grands livres d'histoire naturelle, il s'efforcera hardiment d'intégrer la notion de régression à celle

de progrès. Fabienne BERCEGOL (pp. 23-51) propose une impressionnante lecture synthétique des vues de Chateaubriand dont la conception du progrès, qui comporte une forte dimension mystique et eschatologique, se double d'une perspective rationnelle permettant de préserver les valeurs spirituelles contre les atteintes du nihilisme. Florence LOTTERIE (pp. 9-22) explique comment Mme de Staël remet en question la façon dont les Lumières considéraient les notions de progrès et de décadence afin de donner sens à une modernité post-révolutionnaire. Arlette MICHEL (pp. 53-64) traite du cas de Balzac. Le romancier pouvait-il croire au progrès en littérature alors qu'il rejetait le progrès social et doutait du progrès individuel? La conception de la magistrature de l'homme de lettres propre à Balzac lui a permis de dépasser les querelles stériles entre classiques et romantiques. À ses yeux, le roman moderne a la capacité de dire la vérité du monde moderne tout en inscrivant l'innovation dans la tradition.

- 3 Le dernier article de ce recueil adopte une perspective différente. Au lieu d'examiner la production d'un seul écrivain, Jean-Yves MOLLIER (pp. 91-101) s'attache à décrire la signification de la diffusion des connaissances scientifiques. L'idée de progrès est en effet privée d'une dimension essentielle de sa portée si l'on ignore le rôle joué par l'édition scientifique. J.-Y. MOLLIER passe en revue les grands éditeurs et décrypte le sens des célèbres entreprises encyclopédiques qui ont marqué l'époque. La vulgarisation scientifique accompagne la diffusion de la parole républicaine et démocratique. Cet ensemble d'articles confirme la centralité de l'idée de progrès pour la connaissance du romantisme et du XIX^e siècle en général.